

1555_ Lorsque ma dame entra en ces bas lieux_ [Sonnet XXVII]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Lors que ma dame entra en ces bas lieux,
Chaque planette en toute reuerence
Vint icy bas luy faire obeiffance,
Luy presentant chacune vn don des cieux.

Venus la bouche, & le Soleil les yeux,
Saturne rien, Iupiter contenance,
Et par Mercure eut la langue, & puiffance
Par Mars, de l'œil fçauoir vaincre les dieux.

La Lune pas ne vogoit à grands voiles,
Elle pourtant luy donna fon meilleur :
Car tout ainfi, que toute feule efclaire

Obfcurciffant la lueur des estoiles,
Aussi donna à ceste cy tel heur
Que fa beauté tout autre feroit taire.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consultéParis, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signatureB4r° - B4v°

Pièce n°027

Description & Analyse du texte

GenrePoésie

FormeSonnet

VersDécasyllabe

RimesABBA ABBA CDE CDE

SujetsDivinisation de la dame

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 25/08/2024 Dernière modification le 25/08/2024

DES RYMES.

Que mon esprit esperdument adore,
 Dans mes penfers tout en masse i'assemble:
 A l'alambic de leur tout, ie ne pense
 Former dans moy l'ancienne Pandore,
 I'en tireay sans plus la Quinte essence.

Elle nourrit dedans son cors vn feu,
 Non emprunté d'vn flambeau deshoneste,
 Non enflammé d'vn vergoigneux inceste,
 Tel que iadis en Myrrha il feut veu:
 De son esprit le chaste, & chaste deu,
 Luy retrancha ceste amoureuse peste.
 Pour l'embraser d'vn feu, tel que la Veste
 Entretenoit d'iniolable vœu:
 Si quelque fois pour elle suis en transe,
 Comme vn amant de beautez allouuy,
 Ce n'est son œil qui me tient en soufrance:
 Son esprit est en Dieu du tout rauy,
 Mon esprit est sous le sien assery,
 Et aultre mal dans mon cœur ie ne pense.

Lors que ma dame entra en ces bas lieux,
 Chasque planete en toute reuerence
 Vint icy bas luy faire obeissance,
 Luy presentant chacune vn don des ciieux.
 Venus la bouche, & le Soleil les yeux,
 Saturne rien, Iupiter contenance,

RECUEIL

Et par Mercure eut la langue, & puissance
 Par Mars, de l'œil sçavoir vaincre les dieux.
 La Lune pas ne voguoit à grands voiles,
 Elle pourtant luy donna son meilleur:
 Car tout ainsi, que toute seule esclaire
 Obscurcissant la lueur des estoiles,
 Aussi donna à ceste cy tel heur
 Que sa beauté tout autre feroit taire.

O toy, qui viz sur ceste terre basse,
 Quand par ma mort ma vie sera close,
 Arreste toy à ma tombe, & fais pose,
 Pour voir qui gist sous cy petite espace.
 Là tu verras pour ton profit la place
 Ou vn amant pour trop aimer repose,
 Et pour vouloir attaindre à trop grand chose
 D'amour, & mort, ayant mesme disgrâce.
 Mort le rend froid, amour l'a rendu glace,
 Amour luy à la liberté rauie:
 Et par la mort est demouré sans vie.
 Ny de la mort, ny d'amour à eu grace,
 Mais plus il est tenu à l'Atropos:
 Car non d'amour, ains d'elle à eu repos.

Auant qu'Amour s'empara de mon cœur,
 Sans progetter en moy chose subtile,
 Mon cors estant vne masse inutile

Sal-